

donnée", dit un proverbe. Je dois dire que je suis venu bien près de tout avouer sous l'inspiration de la grâce, car nous savons tous qu'avant de faire un mauvais coup, nous sommes toujours averti de ne pas le faire. Mais un misérable qui rôde toujours autour de nous, soufflait de mon côté : je mis la charge sur la conscience de mon frère sans pour cela décharger la mienne. Au contraire elle se trouva surchargée davantage. En voulant noircir mon frère pour me blanchir, je devins plus noir que lui.

"Si j'avais un jeune garnement comme tu en as un, je serais bien découragée", répondit la voisine. "Je crois que je lui attacherais les mains derrière le dos, la hache au cou, et je le promènerais dans la paroisse comme l'ours qu'on nous montrait l'autre jour."

"Mon enfant", dit ma mère, "c'est ton père qui, à son retour, te punira lui-même."

"J'aime mieux que ce soit vous, ma mère, qui me battiez." Et je me jetai dans ses bras. Un enfant de cinq ans est déjà un grand diplomate.

Tout à coup, du coin noir de la chambre qui me servait de prison provisoire, j'entends la voix toujours si claire de mon père. Je me perds en sanglots. Il aperçoit le bandage autour de la tête de mon frère. Maman lui raconte tout. Il m'appelle d'une voix brève. Je me présente devant lui dans l'apparence d'un condamné à mort, mais qui n'avoue pas son crime. J'ai encore eu le malheur d'essayer à me faire trouver innocent par mon père : ce n'était pas de ma faute, c'est mon frère qui courait après moi. Il est plus vieux que moi.

Mon frère, appelé en témoignage devant la cour de mon père, mit, bien entendu, tout le blâme sur moi : j'avais détruit des fondations qui lui coûtaient bien du travail ; j'avais pris la hache et je l'avais frappé, le taillant au clair, etc., etc.

Papa dit seulement ceci à mon frère : "Tu es coupable, toi aussi ; je réglerai ton compte quand tu seras guéri." Puis il ordonna à une de mes sœurs d'aller chercher une hart à engerber et me fit mettre à genoux. Un grand silence régnait dans la maison. Maman rentra dans sa chambre, appela mon frère, lui parla à l'oreille. Celui-ci revint et demanda à mon père d'une voix attendrissante de vouloir bien pardonner à son petit frère qu'il aimait beaucoup.

Voilà mes sœurs à pleurer et à disparaître de la scène.

Mon père resta silencieux. Ma sœur rentra avec la hart en mains, la plus petite qu'elle avait pu trouver. Mon père la trouva trop grosse ; il l'émonda, la rogna, puis il me dit ces graves paroles : "D'abord tu ne présideras plus à la prière commune du soir. (Pour l'intelligence de l'histoire, je dois avertir mes lecteurs que ma marraine m'avait promis de me faire dire la prière du soir, si je voulais me dépêcher d'apprendre mes prières. J'avais déjà commencé à remplir mes honorables fonctions depuis quelques jours.)" "Un enfant qui répand le sang de son frère ne mérite pas l'honneur de représenter son père et sa mère devant la cour céleste." Puis me prenant par le bras il me donna trois coups au siège préparé pour l'exécution.

Mettons maintenant quelques réflexions sur cet incident du coup de hache. Une faute légère a été commise, je suppose. Il faut qu'elle soit réparée avant que l'âme coupable entre en paradis, lieu où séjourne l'innocence. La porte de l'innocence, conservée depuis le baptême ou recouverte par la pénitence, est la seule porte par où nous puissions aller au ciel. "Il faut payer jusqu'à la dernière obole" avant d'entrer au paradis.

C'est par un effet de sa miséricorde que Dieu a imposé à Adam la salutaire sueur du travail.

C'est dans sa pitié pour nous que Dieu nous impose des pénitences. Il faut les accepter de tout cœur comme des criminels que nous sommes. Remercions donc le bon Dieu de nous tenir quitte à si bon marché. Saint Paul, qui a tant travaillé et tant souffert, s'écriait : "J'accomplis dans mon corps ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ." Et ailleurs : "Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations."

Souffrir donc n'est pas un mal que Dieu nous envoie, mais un grand bien qui vaut mieux que la possession de la fortune. Mais pour que la pénitence soit profitable, il ne faut pas se fâcher soit contre sa maladie ou sa pauvreté, soit contre les railleries du monde à notre égard. Nous le répétons ; pour que la pénitence soit bonne, il faut la recevoir avec respect comme un don de Dieu.